

Je veux parler de l'allusion quelque peu malveillante qu'on a voulu faire à mes prétendues amours. Qu'il me suffise de dire qu'on s'est grandement trompé et qu'on aurait mieux fait d'avancer le contraire. Pour éviter la prétention, je n'en dis pas davantage sur ce point. Je ne suis pas sans savoir qu'en parlant ainsi de ma personne je prends un moyen efficace de gagner la malveillance de mes lecteurs, mais ces derniers me pardonneront, j'espère, en tenant compte qu'on m'a provoqué à parler ainsi.

Ceci posé, je répons maintenant à mon cher Ludo.

Si je ne me trompe, mon correspondant peut résumer son article en deux points.

1o. Selon lui, l'amour existe, puisqu'il aime. 2o. L'amour doit toujours chercher à s'élever.

Je vois bien que ce cher Ludo a mal compris mon article car, sans cela, il n'eût jamais avancé ce premier point. "A toute règle, une exception," dit le proverbe. Eh ! bien, surtout dans une question de morale, mon correspondant aurait dû savoir que l'exception était sous-entendue. Sans doute, mon correspondant peut être capable d'aimer ; il pourrait même m'en citer des centaines qui sont dans son cas, que je concéderais encore ; mais j'ajoute que cette exception ne détruira en rien le principe que j'ai émis.

Quant à votre second point, mon cher Ludo, je ne vois pas sa raison d'être. Il est évident que lorsque les sentiments du cœur s'y trouvent, plus l'amour est élevé mieux c'est. Mais si mon correspondant a voulu insinuer que ce qui doit primer dans l'amour c'est le rang, il se trompe étrangement.

Ouvrez tout livre de morale, et vous y lirez qu'en amour, la première chose, la chose essentielle ; c'est l'accord des sentiments et l'entente des cœurs. Et on n'y voit, nullement, qu'il soit fait allusion à la qualité des personnes. Je crois qu'il serait oiseux d'insister davantage sur ce point.

J'en viens maintenant à ma charmante correspondante, Karoli. Comme Ludo, je crois voir que vous avez mal compris mon article, gentille correspondante. Ah ! je comprends votre indignation, j'approuve même votre protestation, si vous croyez les gens semblables à vous, c'est-à-dire, capables des sentiments nobles qui semblent caractériser votre personne. Aussi, mademoiselle, je vous demande pardon d'avoir, sans le vouloir, blessé vos illusions les plus chères et les plus saintes.

Dans votre grandeur d'âme vous en êtes à juger les autres d'après vous-même, et voilà pourquoi vous croyez être comprise dans le principe général que j'ai émis. Mais lorsque vos illusions de jeunesse se seront évanouies l'une après l'autre, aussi rapidement que tombent les feuilles jaunies, secouées par un vent d'automne, alors la triste réalité vous apparaîtra dans tout son jour, et vous verrez que réellement vous faites partie de cette petite exception de nobles cœurs qui savent vraiment aimer, et que le reste, la foule en général, n'est pas mue par les nobles sentiments et les saints dévouements. Lorsque vous aurez vu le rôle que joue l'argent dans les mariages, lorsque vous aurez remarqué avec amertume le grand nombre de ceux qui, parvenus à un âge avancé, se marient pour se faire une position, oh ! alors vous vous écrierez avec moi : "Non, en général, on ne sait plus aimer."

Sans doute qu'on rencontre encore de nobles cœurs, qui, comme vous, charmante correspondante, savent soutenir encore l'honneur des bons sentiments, mais malheureusement, ces gens forment l'exception. Permettez-moi de vous féliciter d'être du nombre de cette petite phalange et veuillez croire que mon article ne peut vous atteindre, ni ceux qui composent l'exception. Je regrette d'être forcé de différer d'opinion avec vous, mais d'un autre côté, je suis persuadé que vous finirez par avouer que je n'ai pas tort.

Merci de vos bons souhaits, et sans tenir compte de la petite allusion que vous avez voulu faire, je vous prie de croire que je voudrais les voir se réaliser, autant pour vous que pour moi.

Ainsi donc, cher Ludo et aimable Karoli, ne m'en voulez pas si je ne partage point vos opinions, et en conséquence je ne vous dis pas *adieu*, mais au revoir !

RIBON.

GALERIE CANADIENNE

SÉRIE DE PORTRAITS AVEC BIOGRAPHIE

En inaugurant *La galerie canadienne*, notre but est de laisser dans l'histoire du pays, le souvenir et le nom des intelligences qui ont pris pour devise l'adage latin : *Labor improbus omnia vincit*.

Oui, le travail vient à bout de tout.

Donc, honneur à ceux qui portent haut et ferme la bannière du travail et du progrès.

Puisse leur persévérance et leur courage servir d'exemple aux imitateurs de ceux dont LE MONDE ILLUSTRÉ portera, avant peu, le souvenir dans les bibliothèques et les familles.

N. B.—Tout ce qui concerne *La galerie canadienne* doit être adressé à notre collaborateur, M. Gaston-P. Labat, bureau de poste, Montréal.

LES HARANGUES DE NAPOLEON IER

CAMPAGNE D'ITALIE

III

La Sardaigne demande la paix. Beaulieu évacue le Piémont avec les Impériaux et se jette dans le Milanais. Les Autrichiens sont défaits le 8 mai à *Fombio* et le 10 mai à *Lodi*. Le surlendemain Bonaparte entre à Milan et peu de jours après il adresse à l'armée cette proclamation :

"Milan, 1er prairial an IV (21 mai 1796).

"Soldats ! vous vous êtes précipités comme un torrent du haut de l'Apennin ; vous avez culbuté, dispersé tout ce qui s'opposait à votre marche. Le Piémont, délivré de la tyrannie autrichienne, s'est livré à ses sentiments naturels de paix et d'amitié pour la France. Milan est à vous, et le pavillon républicain flotte dans toute la Lombardie. Les ducs de Parme et de Modène ne doivent leur existence politique qu'à votre générosité. L'armée qui vous menaçait avec orgueil ne trouve plus de barrière qui la rassure contre votre courage : le Pô, le Tessin, l'Adda, n'ont pu vous arrêter un seul jour ; ces boulevards tant vantés de l'Italie ont été insuffisants ; vous les avez franchis aussi rapidement que l'Apennin. Tant de succès ont porté la joie dans le sein de la patrie. Vos représentants ont ordonné une fête dédiée à vos victoires, célébrées dans toutes les communes de la République. Là, vos pères, vos mères, vos épouses, vos sœurs, vos amantes, se réjouissent de vos succès, et se vantent avec orgueil

de vous appartenir. Oui, soldats, vous avez beaucoup fait !... mais ne nous reste-t-il donc plus rien à faire ? Dira-t-on de nous que nous avons su vaincre, mais que nous n'avons pas su profiter de la victoire ? La postérité vous reprochera-t-elle d'avoir trouvé Capoue dans la Lombardie ? Mais je vous vois déjà courir aux armes... Eh bien ! partons ! Nous avons encore des marches forcées à faire, des ennemis à soumettre, des lauriers à cueillir, des injures à venger. Que ceux qui ont aiguisé les poignards de la guerre civile en France, qui ont lâchement assassiné nos ministres, incendié nos vaisseaux à Toulon, tremblent ! l'heure de la vengeance a sonné ! Mais que les peuples soient sans inquiétude ; nous sommes amis de tous les peuples, et plus particulièrement des descendants des Brutus, des Scipion, et des grands hommes que nous avons pris pour modèles. Rétablir le Capitole, y placer avec honneur les statues des héros qui se rendirent célèbre, réveiller le peuple romain engourdi par plusieurs siècles d'esclavage : tel sera le fruit de vos victoires. Soldats ! elles feront époque dans la postérité ; vous aurez la gloire immortelle de changer la face de la plus belle partie de l'Europe. Le peuple français, libre, respecté du monde entier, donnera à l'Europe une paix glorieuse, qui l'indemnifiera des sacrifices de toute espèce qu'elle a faits depuis six ans. Vous rentrerez alors dans vos foyers, et vos concitoyens diront en vous montrant : *Il était de l'armée d'Italie*.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Notre gravure offre le tableau d'un déraillement causé par l'inondation du mois dernier. C'était le 20 avril, à Holeb, dans l'Etat du Maine. Un train d'immigrants longeait la Moose River, lorsqu'il parvint à un endroit où l'action des eaux avait déplacé et disloqué la voie.

Tout le convoi fut précipité en bas du terrassement, avec les dégâts dont notre illustration donne une idée. Trois immigrants ont été tués, deux grièvement blessés. Le préposé aux bagages, M. Saint-Cyr, a reçu des blessures aux jambes et a eu deux côtes enfoncées.

On peut différer d'opinion en politique, être libéraux ou conservateurs, mais on a tous la même opinion quand il s'agit de déclarer que les *Lettres d'un étudiant* forme la lecture la plus attrayante et la plus attachante de toutes. Prix : 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.

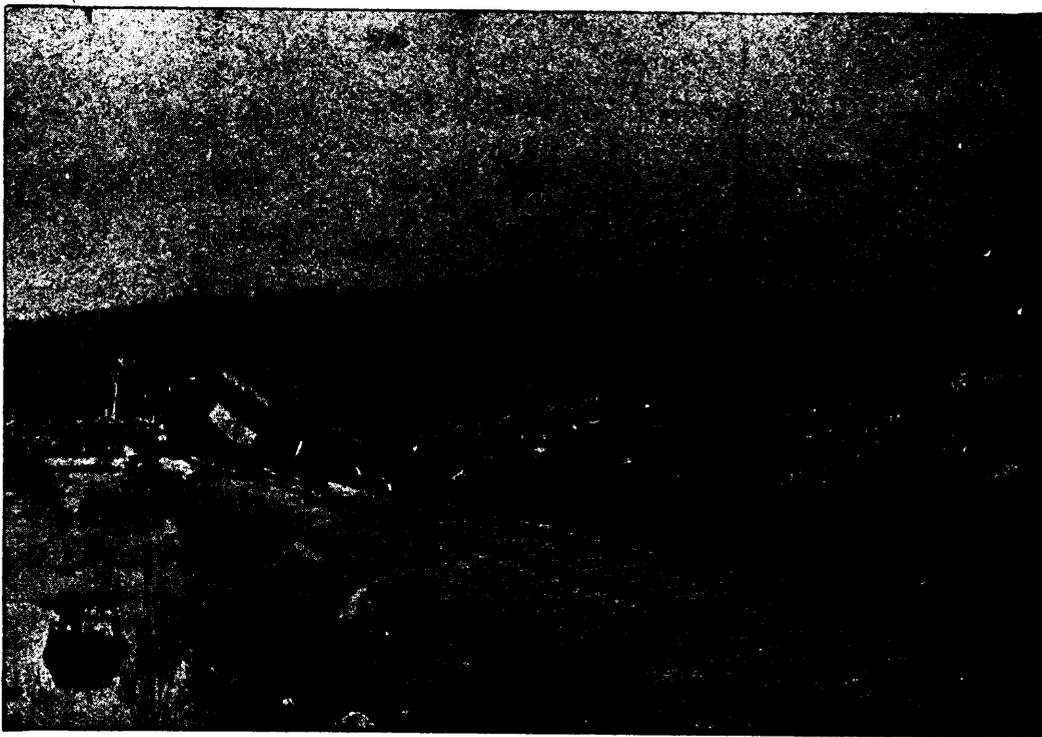


Photo. F. X. Vachon.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER A HOLEB (MAINE).—DÉRAILLEMENT CAUSÉ PAR L'INONDATION